

cité de la musique

André Larqui 
président
Brigitte Marger
directeur général

Les « rendez-vous avec... » se proposent de combiner, au cours d'une même soirée, un atelier permettant de découvrir un compositeur à travers une interprétation commentée d'une de ses œuvres, et un court concert réunissant des auteurs au parcours mieux connu.

Pour ce troisième et dernier rendez-vous de la saison, David Robertson nous présente le jeune compositeur néerlandais Richard Rijnvos, né en 1964. Sélectionné par le Comité de lecture de l'Ensemble Intercontemporain et de l'Ircam, Richard Rijnvos, auquel l'Ensemble a passé commande de l'œuvre créée ce soir, poursuit ici le cycle qu'il a entrepris depuis 1995, inspiré du « Block Beuys » du Musée d'Etat du Hesse à Darmstadt, la plus vaste collection d'« objets » du célèbre plasticien allemand et auteur de performances, Joseph Beuys, disparu en 1986.

La soirée se poursuit avec deux créations françaises : *Shadow (... of a doubt)* de Michael Obst et *Orchestrion-Straat* de Mauricio Kagel, ainsi qu'une œuvre de Iannis Xenakis, *Eonta*, qui manifestait dès 1967, par le déplacement des musiciens sur scène qu'elle requiert, une nouvelle sensibilité à l'espace acoustique. Un programme où l'on relève la constance de certaines préoccupations des compositeurs d'aujourd'hui : l'action et l'espace.

jeudi 17 juin
salle des concerts

19h30 - 20h15
atelier

Richard Rijnvos
Block Beuys – Raum 4 bis 7
(création - commande de l'Ensemble Intercontemporain)
durée : 20 minutes

David Robertson, direction, présentation
Ensemble Intercontemporain

20h15 - 21h
entracte

Lors de cet entracte d'une durée exceptionnelle de 45 minutes, des formules de restauration rapide sont proposées au foyer-bar de la rue musicale et au café de la musique.

21h - 22h
concert

Iannis Xenakis
Eonta, pour piano et cuivres
durée : 20 minutes

Michael Obst
Shadow (... of a doubt), pour percussion et ensemble
Mirror I, Intermezzo I, Mirror II, Intermezzo II, Circle
(création française)
durée : 17 minutes

Mauricio Kagel
Orchestrion-Straat
(création française)
durée : 20 minutes

David Robertson, direction
Dimitri Vassilakis, piano
Daniel Ciampolini, percussion
Ensemble Intercontemporain

coproduction cité de la musique, Ensemble Intercontemporain

Richard Rijnvos

Block Beuys - Raum 4 bis 7

composition : 1998-99 ; création - commande de l'Ensemble Intercontemporain ; effectif : 2 flûtes (la première jouant aussi le piccolo, la seconde la flûte en *so*), hautbois, clarinette en *si* b, 2 clarinettes basses, basson (jouant aussi le contrebasson), 2 trompettes en *si* b, trompette basse, 2 percussions, 2 pianos (le premier jouant aussi le célesta, le second le synthétiseur), 2 violons, 2 altos, 2 violoncelles, contrebasse ; dédicace : « to Frank for introducing me to the Block Beuys when visiting Darmstadt in July 1990 » ; éditeur : Editions R².

En 1990, délaissant les travaux de l'Académie d'été de Darmstadt, Richard Rijnvos se rend au Musée d'Etat de Hesse. Il y découvre une importante collection d'œuvres de Beuys (le « Block Beuys », comportant sept salles) qui va lui inspirer ce cycle. Joseph Beuys (1921-1986) est peut-être l'un des plus grands plasticiens de ce siècle. Immense peintre et dessinateur, plus connu pour ses installations et ses performances (« actions »), il aura marqué plusieurs générations d'artistes. Pour rendre compte d'un ensemble plastique dont le caractère concret s'impose avec violence, le compositeur a choisi des équivalences avec la musique qui sont surprenantes à première vue. Ainsi les dimensions des salles d'exposition trouvent leur correspondance dans les durées des partitions qui les « décrivent ». De même, la disposition des objets dans les salles génère des hiérarchies musicales particulières. Le compositeur a joué de tous les parallèles qu'il pouvait établir jusqu'à systématiser la notion d'inventaire qui est à la base de l'œuvre. Par exemple, vingt-quatre lignes indépendantes seront progressivement superposées, car les salles d'exposition 4 à 7 contiennent vingt-quatre vitrines.

Mais ce systématisme est toujours tempéré par une mobilité des interventions des musiciens. Celle-ci est à même de traduire les différents angles de vue qui seraient nécessaires au visiteur idéal qui voudrait apprécier pleinement les objets. *Block Beuys* est donc la transposition d'un parcours. La collection des objets est fixée (authenticité, étiquetée...) mais le hasard et l'accident lui donneront chaque fois une enveloppe et un sens différent. (voir entretien avec Rijnvos dans *Accents*)

Iannis Xenakis

Eonta

composition : Berlin, 1963-1964 ; création : à Paris, le 16 décembre 1964, aux concerts du Domaine musical, sous la direction de Pierre Boulez ; effectif : piano solo, 2 trompettes en *ut*, 3 trombones ténor-basse ; édition : Boosey & Hawkes, 1967.

Si les instruments se déplacent dans *Eonta*, ce n'est pas que la partition obéisse à une mise en scène ou qu'elle veuille suggérer une théâtralité. Les positions des instruments, et plus généralement toutes les actions qu'ils accomplissent, donnent naissance à des coloris et des grains différents. L'influence de la musique électroacoustique est ici déterminante. Les hiérarchies entre les partenaires n'observent pas les préceptes antérieurs de l'écriture instrumentale mais sont déterminé par la « qualité de matière » que ces instruments peuvent offrir. Ainsi, tout au début, le solo de piano n'est pas envisagé comme un épisode de virtuosité digitale mais comme un moment où l'information est d'une telle richesse qu'il doit se dégager comme un halo sonore de ces parcours incessants sur toute l'étendue du clavier. De même, dans la section finale, l'entrelacement des différentes échelles, ascendantes et descendantes, n'obéit pas à un jeu d'écriture d'ordre strictement contrapuntique mais vise à créer des spectres de consistance et d'épaisseur toujours changeantes. Il est même possible que dans *Eonta* la notion d'instrument, avec tout ce qu'elle peut véhiculer d'aura symbolique, ait disparu au profit de celle de source purement sonore.

Michael Obst

Shadow (... of a doubt)

composition : 1997 ; création : à Cologne le 2 juin 1997 par l'Ensemble Modern sous la direction de Jonathan Nott ; commande de la Kölner Philharmonie pour l'Ensemble Modern ; effectif : percussion solo, flûte, hautbois, clarinette en *si b*, clarinette basse (jouant aussi la clarinette contrebasse), basson (jouant aussi le contrebasson), cor en *fa*, trompette en *ut*, trombone ténor-basse, 2 percussions, violon, alto, violoncelle, contrebasse ; éditeur : Breitkopf & Härtel.

Chacun des mouvements de l'œuvre est fortement caractérisé. Le compositeur n'y emploie qu'un seul geste, ou un nombre très limité de gestes. Dans le premier, c'est le soliste qui assume la continuité. Son inter-

vention est construite à partir d'une densification puis d'une raréfaction des informations. Parallèlement, les autres instruments vont obéir à cette logique, mais différemment suivant les groupes auxquels ils appartiennent. Tous sont écrits « en miroir » du soliste. Les deux autres percussions ponctuent la grande arche qu'est la phrase du soliste, lui donnent de l'épaisseur, la projettent dans l'espace. Les cuivres jouent sur les accentuations qu'elle propose. Les bois tendent à imiter ces derniers.

Le deuxième mouvement propose un temps infini. Le compositeur y oppose les interventions plutôt pointillistes des percussions et les longues tenues, aériennes et fragiles, des autres instruments. *Mirror II* revient à un temps pulsé, dont la régularité devient presque synonyme d'irréparable. Ici encore, le compositeur édifie une arche. A ce sujet, la partie de flûte est significative, qui conquiert progressivement les aigus dans l'augmentation de ses valeurs pour redescendre vers son médium de manière symétrique. D'ailleurs tout le mouvement, lui-même au centre de l'œuvre, est construit en miroir.

Symétrique du premier, le second Intermezzo évoque une idée de perte. Il débute par une citation caractéristique – du *Tombeau de Couperin* de Ravel – dont l'élan est peu à peu anéanti par l'allongement des valeurs restantes à chaque reprise. Il s'ensuit que le souvenir lui-même de la citation s'estompe. Tranchant avec cet Intermezzo, le dernier mouvement s'inspire visiblement du répertoire des *big bands*. Il s'achève par un solo dionysiaque, dans la grande tradition, qui a été préparé par l'accumulation progressive des informations. La partie soliste obéit à un principe ancestral propre aux jeux vocaux. Celui-ci consiste à ajouter un élément nouveau à chaque reprise du motif originel et à pousser cette logique jusqu'au moment où il devient impossible de pouvoir se souvenir de la chaîne ainsi constituée.

Mauricio Kagel
Orchestrion-Straat

composition : 1995-1996 ; création : à Amsterdam au Theater Carré le 16 juin 1996 ; commande du Holland Festival ; effectif : 2 flûtes (jouant aussi 2 piccolos), 2 clarinettes en *s/b*, saxophone alto en *mi b*, 2 trompettes en *ut*, 2 tubas, 2 percussions, accordéon, piano, 2 violons, 2 violoncelles, 2 contrebasses ; dédicace : « den Strassenmusikern » (aux musiciens des rues) ; éditeur : Peters.

La disposition des interprètes sur une diagonale, telle qu'elle est suggérée par le compositeur, signifie que « la rue où l'on joue est la salle de concert elle-même ». *Orchestrion-Straat*, comme toutes les partitions de Mauricio Kagel, est caractérisée par une distance, par un regard critique vis-à-vis des pratiques musicales. L'humour et une dramaturgie, implicite ou explicite, en sont le ferment. L'œuvre fait alterner des sections enjouées et d'autres beaucoup plus mélancoliques. On y entend les « obsessions » qui caractérisent la manière du compositeur depuis plusieurs années : un amour presque coupable pour le répertoire militaire (dont il sait bien entendu souligner toute la vanité), une affection sans partage pour des styles mal aimés (la musique de salon, les rengaines).

La rue : un espace ouvert où différents styles peuvent cohabiter et interférer. Dans *Orchestrion-Straat*, cette perméabilité se marque notamment par un art subtil de « fausses citations », jamais vraiment inscrites, toujours suggérées, qui viennent du premier tableau de *Pétrouchka* (un lieu également ouvert, une foire).

L'instrument des rues et des foires, c'est l'orgue. Orgue-automate dont la couleur particulière s'entend ici dans les raffinements de l'orchestration. L'effectif choisi, constitué principalement de paires, manque de bois graves, de cors et de trombones, ainsi que d'altos – seuls le saxophone et l'accordéon viennent y faire des transitions qui assurent « l'homogénéité » de l'orchestre au sens traditionnel. Le compositeur joue de ces couleurs qu'il s'est données, réalisant de véritables « mixtures » entre les registres, comme on dit pour l'orgue d'église.

Dominique Druhen

Richard Rijnvos

est né en 1964 aux Pays-Bas. Il a étudié la composition à La Haye, notamment auprès de Brian Ferneyhough, à Freiburg auprès d'Emmanuel Nunes. En juin 1996, Hans Zender a dirigé l'Ensemble Modern pour la création de *Block Beuys-Raum 2*. Richard Rijnvos est le fondateur du Ives Ensemble.

Iannis Xenakis

Né en 1922, Iannis Xenakis s'est fait connaître par des œuvres qui, contredisant les dogmes sériels, affirmaient la primauté d'autres modèles : mathématiques, statistiques, issus du vivant et de la Nature. Architecte, compositeur et écrivain, il touche de larges publics lors de cérémonies prestigieuses (*Persépolis*, 1971) ou plus populaires (installations des *Polytopes* de Montréal, 1967 et Cluny, 1972, du *Diatope* devant le Centre Pompidou, en 1977, conçues pour des lieux éphémères et comportant des projections lumineuses). Son art plonge aux racines de la culture antique tout en étant prospectif. Pareillement, sa musique est fortement influencée par le folklore et les liturgies de la Péninsule balkanique autant que par l'électroacoustique.

Michael Obst

est né en 1955. Entre 1979 et 1986, il étudie puis travaille au Studio de musique électronique du Conservatoire de Cologne.

L'électroacoustique occupe une grande part de ses activités, plus généralement la mixité des genres. Ainsi l'a-t-on vu participer comme pianiste à *Licht* de Stockhausen, fonder avec d'autres l'Ensemble Modern, composer une partition pour accompagner le *Dr Mabuse* de Fritz Lang - la version complète fut donnée en 1993 par l'Ensemble Intercontemporain et l'Ircam -, concevoir un opéra entre 1994 et 1996, *Solaris*, d'après Stanislav Lem, avec la collaboration de l'Ircam.

Mauricio Kagel

est né le 24 décembre 1921 à Buenos Aires. Il s'est rapidement imposé par des œuvres qui témoignent d'un sens aigu de la scène, quel que soit le genre auquel elles appartiennent. Ses partitions, nombreuses, interrogent le répertoire : le « grand », comme dans *Sankt Bach Passion* et les « petits » (la musique de salon dans *Variété*, le répertoire militaire dans *Le Tribun*...). Plus généralement, elles s'attachent à questionner la pratique musicale elle-même dans toutes les circonstances sociales où celle-ci peut s'inscrire (les techniques d'enregistrement dans *1988*, l'ethnologie dans *Blue's blue*...).

biographies

David Robertson

Né en 1958 à Santa Monica (Californie), David Robertson étudie d'abord le cor et l'alto puis s'oriente vers la direction d'orchestre et poursuit ses études à la Royal Academy of Music de Londres. Il travaille ensuite avec Kiril Kondrachin en Hollande puis avec Rafael Kubelik à Lucerne. A vingt et un ans, il obtient le second prix au concours Nikolai Malco à Copenhague. De 1985 à 1987 il est le chef résident de l'Orchestre Symphonique de Jérusalem où il acquiert une expérience dans un répertoire très vaste allant de Bach et Haendel aux compositeurs contemporains. Non seulement reconnu pour son exceptionnelle affinité avec la musique du XX^e siècle, David Robertson l'est également aujourd'hui pour son vaste répertoire symphonique et d'opéra. Il est régulièrement l'invité des plus prestigieux orchestres (Cleveland, Chicago, Philadelphie, l'Orchestre Symphonique de San Francisco, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National

de Lyon, le London Symphony Orchestra, le BBC Symphony Orchestra, le Royal Concertgebouw Orchestra, le Berlin Statskapelle, l'Orchestre Santa Cecilia de Rome...) et maisons d'opéra d'Europe et d'Amérique du Nord (le Théâtre du Châtelet à Paris, l'Opéra National de Lyon, la Scala de Milan, le Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, l'Opéra de Hambourg, l'Opéra de San Francisco, le Metropolitan Opera de New York...). L'année prochaine, David Robertson fera, entre autre, ses débuts avec l'Opéra de Munich. Directeur musical de l'Ensemble Intercontemporain de septembre 1992 à août 2000, David Robertson prendra la direction musicale de l'Orchestre National de Lyon en septembre 2000.

Daniel Ciampolini

Né en 1961, Daniel Ciampolini entre au Conservatoire de Nice à l'âge de neuf ans. Parallèlement, il s'initie à la batterie et au jazz avec son père, avec qui il jouera plus tard dans un célèbre caba-

ret parisien. Il obtient un premier Prix de percussion au Conservatoire de Paris, étudie l'harmonie et entre en 1980 à l'Ensemble Intercontemporain. En 1986, durant un séjour au Berkeley College of Music de Boston, il se perfectionne dans la technique du vibraphone. Son répertoire soliste comprend, entre autres, les *Huit Pièces pour timbales* de Elliott Carter, *Losing Touch* pour vibraphone solo et électronique d'Edmund Campion, *Marimba Phase* de Steve Reich, *Psappha* de Iannis Xenakis, dont il a réalisé une version électronique et spatialisée. Il crée *Répons* de Pierre Boulez. Il a composé la musique de *Forfaiture*, film de Cecil B. De Mille, dans le cadre de « Cinéma muet en concert » à l'Auditorium du Louvre.

Dimitri Vassilakis

Né en 1967, il commence ses études musicales à l'âge de sept ans à Athènes, sa ville natale, et les poursuit au Conservatoire de Paris, auprès de Gérard Frémy. Il obtient un premier Prix de piano à l'unanimité, ainsi

que des prix de musique de chambre et d'accompagnement. Dimitri Vassilakis se produit en soliste en Europe (Festival de Salzbourg, Mai Florentin), Afrique du Nord, Extrême-Orient, Amérique. Il entre à l'Ensemble Intercontemporain en 1992. Son répertoire comprend entre autres, le *Concerto pour piano* de György Ligeti, *Oiseaux exotiques* et *Un vitrail et des oiseaux* d'Olivier Messiaen, *Troisième Sonate* de Pierre Boulez, *Eonta*, pour piano et cuivre et *Evryali* de Iannis Xenakis, *Klavierstück IX* de Karlheinz Stockhausen. Il crée *Incises* de Pierre Boulez en 1995 et participe à la création de *sur Incises* pour trois pianos, trois percussions et trois harpes de Pierre Boulez en août 1998 à Edimbourg.

Ensemble Intercontemporain

Fondé en 1976 par Pierre Boulez, l'Ensemble Intercontemporain est conçu pour être un instrument original au service de la musique du XX^e siècle. Formé de trente et un

solistes, il a pour directeur musical David Robertson. Chargé d'assurer la diffusion de la musique de notre temps, l'Ensemble donne environ soixante-dix concerts par saison en France et à l'étranger. En dehors des concerts dirigés, les musiciens ont eux-mêmes pris l'initiative de créer plusieurs formations de musique de chambre dont ils assurent la programmation. Riche de plus de 1600 titres, son répertoire reflète une politique active de création et comprend également des classiques de la première moitié du XX^e siècle ainsi que les œuvres marquantes écrites depuis 1950. Il est également actif dans le domaine de la création faisant appel aux sons de synthèse grâce à ses relations privilégiées avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique Musique (Ircam). Depuis son installation à la cité de la musique, en 1995, l'Ensemble a développé son action de sensibilisation de tous les publics à la création musicale en proposant des ateliers, des conférences et des

répétitions ouvertes au public. En liaison avec le Conservatoire de Paris, la cité de la musique ou dans le cadre d'académies d'été, l'Ensemble met en place des sessions de formation de jeunes professionnels, instrumentistes ou compositeurs, désireux d'approfondir leur connaissance des langages musicaux contemporains.

flûte

Sophie Cherrier

hautbois

Didier Pateau

clarinettes

Alain Damiens

André Trouttet

clarinette basse

Alain Billard

basson

Paul Riveaux

cor

Jean-Christophe Vervoitte

trompettes

Antoine Curé

Jean-Jacques Gaudon

trombones

Benny Sluchin

Jérôme Naulais

tuba

Gérard Buquet

percussions

Vincent Bauer

Daniel Ciampolini

piano/clavier

Dimitri Vassilakis

violons

Jeanne-Marie Conquer

Hae Sun Kang

alto

Christophe Desjardins

Odile Duhamel

violoncelles

Jean-Guihen Queyras

Pierre Strauch

contrebasse

Frédéric Stochl

musiciens supplémentaires

flûte

Marine Perez

saxophone

Vincent David

accordéon

Stéphane Puc

trombone

Alain Pire

trompette

Laurent Bomont

tuba

Sébastien Rouillard

percussion

Claire Talibart

pianos

Géraldine Dutroncy

Jean-Marie Cottet

contrebasse

Eric Chalan

technique

cité de la musique

régie générale

Christophe Gualde

régie plateau

Jean-Marc Letang

régie lumières

Marc Gomez

Ensemble

Intercontemporain

régie générale

Jean Radel

régie plateau

Damien Rochette

Philippe Jacquin